

Témoignage Roger Favry 2019-04-12

1. J'ai rejoint le mouvement Freinet pour y trouver un lieu d'échanges où je pouvais présenter et traiter mes interrogations et mes problèmes. Ce lieu n'existe pas ailleurs dans l'Education nationale.

1.1 Cela s'est passé au début des années 1960. On parlait alors plus de « techniques Freinet » que de « pédagogie Freinet ». Enseignant le français dans le second cycle, je sentais que je pouvais adopter et adapter certaines de ces techniques dont l'expression libre.

1.2 J'ai participé à la dernière aventure pédagogique de Freinet, celle des « bandes enseignants » que j'ai transformées en « livrets programmés autocorrectifs », dont « La condition humaine » : <http://www.retorica.fr/Retorica/17-lit-malraux-condition-humaine-livret-2011/>

1.3 J'ai participé aussi à la grande aventure des BT2, initiée par MEB. J'ai mis sur site celles qui me correspondent le mieux : « L'Atlantide » et « Sonnets : choix et chocs » :

<http://www.retorica.fr/Retorica/13-his-atlantide-1-platon-2003-09/>

[http://www.retorica.fr/Retorica/22-poe-sonnets-choix-chocs-2005\\_11/](http://www.retorica.fr/Retorica/22-poe-sonnets-choix-chocs-2005_11/)

1.4 Des années 1960 jusqu'à aujourd'hui avec les « Amis de Freinet », je suis resté un fidèle du mouvement, pas forcément de l'ICEM. Certains des choix de Freinet n'étaient pas les miens mais je partageais avec les camarades et les amis suffisamment d'intérêts, de préoccupations et de combats pour constamment m'y sentir à l'aise.

1.5 J'ai cessé d'exercer en 1996. Cela m'a donné le temps de réfléchir aux mésaventures du mouvement Freinet, souvent pillé, rarement reconnu. Le mouvement lui-même y est pour quelque chose : il se veut au service de la seule école laïque alors que les intuitions fondamentales de Célestin Freinet ont pris corps dans l'école privée qu'il avait fondée.

2. Partir de l'expression libre des élèves me paraissait la base de travail fondamentale. Mais très rapidement j'ai distingué expression libre et expression personnelle. L'expression personnelle n'est jamais totalement libre et seule la rhétorique me paraît l'outil essentiel pour analyser et développer l'expression personnelle.

2.1 J'étais et je reste encore professeur de français et de littérature. Ceci me conduisait à confronter ces domaines avec l'expression libre et plus précisément le texte libre. Le point de passage obligé était la rhétorique classique qui constituait la base de mon enseignement.

2.2 Je multipliais les passages entre le texte libre et la littérature via la rhétorique. Or le texte dit libre ne l'est jamais vraiment. Paul Le Bohec parlait de « texte libre libre ». Francis Ponge dit à peu près la même chose : « « Lorsque je cherche à m'exprimer je n'y parviens pas. Les paroles sont toutes faites et s'expriment : elles ne m'expriment point. » Voir le lien :

<http://www.retorica.fr/Retorica/27-ret-classeur-101-atelier-decriture-en-40-mots-1995/>

2.3 Je préparais aussi et surtout mes élèves au « bac de français » qui se passe en première. D'où trois exigences : les préparer à cette épreuve et même « bachoter » ; préserver l'expression personnelle de chaque élève ; travailler les passerelles entre l'expression imposée et l'expression personnelle. Consigner tous ces travaux dans un « classeur de français » qui de septembre à juin comprenait environ 200 pages à lire, relire, réviser et présenter à l'examineur. Les traces de ces travaux se trouvent dans le site section 27 RETorica « classeur de français ».

3. Très rapidement j'ai décidé de conserver des traces écrites des découvertes minimales que je pouvais faire en les confrontant aux expériences des camarades du mouvement au premier et au second degré. J'enseignais et enseigne toujours le français au second cycle, spécialement en classe de seconde. Ces traces sont consignées et consultables dans le site [www.retorica.info](http://www.retorica.info).

3.1 Les traces écrites venues de mes classes étaient consignées sous forme de quarts de feuilles (a6). Pour le cinquantième anniversaire de mai 68 j'en ai donné le florilège de l'année 1995 - 1996

<http://www.retorica.fr/Retorica/27-ret-a6-mai-68-mai-2018-a6-remarquables-2018-05/>

Très souvent la remarque d'un(e) élève fait écho direct ou indirect à une autre remarque de telle sorte que l'expression personnelle collective (si je puis employer cet oxymore) constitue un tissu serré. Je me suis employé à en rendre compte de 1996 à aujourd'hui grâce au site [www.retorica.fr](http://www.retorica.fr) et aux « corrélats » qu'il présente.

3.2 De 1996 à 2006 j'ai consigné toutes ces remarques en les développant par un travail collectif mené avec nos correspondants. Puis en 2006 j'ai rejoint et travaillé pendant dix ans avec Auxilia :

« L'enseignement à distance est dispensé par nos formateurs-enseignants bénévoles qui assurent gratuitement des formations par correspondance.

« La formation est individuelle avec un soutien amical. Elle est accompagnée d'une lettre personnelle entre l'apprenant et chacun de ses formateurs.

« Nos formations par correspondance sont destinées aux

- Adultes handicapés ou malades
- Détenus ou anciens détenus
- Chômeurs en fin de droit
- Personnes en situation personnelle difficile »

J'ai ainsi suivi une cinquantaine d'élèves à Auxilia et l'ai quitté en 2016 pour deux raisons : je vieillissais : la charge devenait très lourde d'une part ; et d'autre part l'institution trouvait trop exigeante ma conception de l'expression personnelle.

3.3 J'ai consigné l'essentiel de cette méthode sous l'appellation « Mellerio-Sanglier » (Google) accessible par le lien :

<http://www.retorica.fr/Retorica/06-edu-auxilia-methode-mellerio-sanglier-oct-2014/>

4. J'ai développé une conception de l'expression personnelle que je crois originale. Je propose aux élèves des cadres qui vont globalement du 40 mots au 200 mots. A l'intérieur de ces cadres apparemment restreints l'expression personnelle de chaque élève peut se développer à l'aide d'une rhétorique renouvelée.

4.1 Il m'arrive de suivre encore individuellement quelques élèves. A travers d'autres multiples échanges j'affine mes découvertes et j'en fais part à travers la liste Retorica (700 correspondants).

4.2 L'expression personnelle de mes correspondants, jointe à la mienne propre nous conduit à des développements inattendus : un sujet par le biais d'une réflexion quelquefois saugrenue nous conduit vers des rivages insoupçonnés. C'est ainsi que l'expression libre (je reprends intentionnellement le terme du mouvement Freinet) peut partir dans tous les sens.

4.3 Il faut l'accueillir et pour cela il faut qu'elle se présente sous des formes acceptables par tout public . Elle doit se canaliser sans perdre de sa pertinence et de sa vigueur. Elle ne devient vraiment libre qu'à la condition d'être retravaillée longuement.

4.4 Deux formes sont devenues fondamentales chez moi : le 40 mots et le 200 mots. Le 40 mots peut se présenter sous quatre genres littéraires : le récit, l'essai, le dialogue et le poème ; ils peuvent se combiner entre eux. Il faut au minimum quinze minutes pour rédiger un 40 mots qui ait du sens. Tout le monde peut y arriver. C'est une compétence fondamentale qu'il faut enseigner. Mais un 200 mots correct demande au minimum deux heures et quelquefois quatre heures.

Roger et Alii – Retorica – 1090 mots - 2019-04-12